GAZETTE DE VARSOVIE

SAMEDI, 25 MAI 1793.

VARSOVIE, le 25 Mai.

Suite du résumé des principales opérations de la Confédération générale, pendant le cours d'Avril & de Mai.

Du 18 Avril. Communication de la note remise le même jour, par M. de Buchholtz Ministre extraordinaire de S. M. le Roi de Prusse, dans laquelle il témoigne son étonnement de ce que la Confédération générale n'a point répondu depuis 10 jours, aux Déclarations remises au nom des deux augustes Cours alliées, & demande incessamment une résolution touchant les dites déclarations.

Du 20. La séance s'ouvre par la lecture d'un projet de réponse aux déclarations remises par les ministres respectifs des Cours de Russie & de Prusse, réponse dont on confie la rédaction à M. le Gr: Chancelier de la Couronne, en sa qualité de Président du département des affaires étrangères.

Du 21. Communication de deux nouvelles notes, remises par M. de Siewers Ambassadeur extraordinaire de S. M. l'Impératrice, ayant pour objet; l'une de demander la séquestration temporaire des biens des émigrés, retirés en France, à Vienne & à Leipzik, dans la vue de leur oter les moyens de nuire plus long-tems à leur patrie; l'autre, de demander pareillement le séquestre des biens de MM. Rzewuski Général de Camp de la Couronne, & Walewski Maréchal *par interim* de la Confédération générale, en l'absence de S. E. M. Potocki, pour s'être permis de faire des protestations contre les déclarations des Cours J. & R.—M. l'Ambassadeur y demande en outre que M. Walewski remette le baton de Maréchal, à Mr. Pulawski qui le ten it avant lui, de même *par interim*, attendu que depuis quelques jours qu'il remplit cette place, il n'a joué d'autre role que celui d'opposant, & ne s'est occupé des intérêts de la République, que pour mettre obstacle à la marche des affaires. (*Voyez ces notes dans notre feuille, No: 36.*)

— Lecture d'un projet pour le rétablissement du Conseil Permanent, rédigé & remis par M. Kossakowski Evêque de Livonie. Parmi les opposans étoit M. Walewski vice-Maréchal, qui refusa même de permettre le *Turnus*, ou recueillement de suffrages. Cependant le projet passa à la pluralité, & fut signé à la séance du lendemain, par MM. Pulawski nommé Vice-Maréchal de la Confédération de la Cour: & Zabiello aussi Vice-Maréchal de la Confédération de Lithuanie.

Du 22. Arrêté pris par la Sme. Confédération générale des deux Nations, portant réintégration du Conseil Permanent, & nomination des personnes qui doivent y siéger. L'universal rédigé en conséquence de cet arrêté, est signé par les deux Vice-Maréchaux, MM. Pulawski & Zabiello.

— Arrivée de S. M. à Grodno. Il y reçoit dans la salle d'audience, les félicitations de la Généralité, des Sénateurs, Ministres & autres dignitaires qui se trouvoient alors en cette ville.

Du 23. MM. Ankwicz, Wykowski & Szamocki sont appellés à la charge de Conseillers de la Confédération générale de la Cour: à la place de MM. Kamieniecki & Walewski nommés Commissaires, l'un du trésor, l'autre, de la guerre.

Du 24. M. le grand-Maréchal établit à Grodno, la juridiction dite de ce nom, désigne les officiers qui doivent y être employés, reçoit leur serment, ouvre & détermine le cours des séances, en qualité de Président de ce Tribunal.

Du 25. Comptes rendus de l'arsénal de Varsovie, remis par les Commissaires examinateurs du Commissariat de guerre, & inscrits au registre, sur la motion de M. Raczyński Conseiller de la Confédération générale de la Cour:

—Arrêté par lequel il est enjoint au Sr. Węgrecki Directeur de l'arsenal de Varsovie, de prendre sur les fonds de l'artillerie du Gr: Duché de Lithuanie, une somme de 183,006 fl. 13 gr: qu'il remettra à la disposition de M. le Gr: Général de cette Province, sur un *bon* signé de sa main.

—Arrêté par lequel la Confédération gén: de la Cour: reconnoit pour légale la forme de présentation pour les officiers, décidée par M. le Gr: Général de Lithuanie, de concert avec les conseillers de la Commission de guerre, & statue qu'elle ne poutra être changée à l'avenir, mais seulement pour le Gr: Duché de Lithuanie.

— Resolutions données par la Généralité sur diverses causes portées par appel, des Conféd: particulières à celles de la Cour: ou de Lithuanie.

Du 26. Déclaration dans laquelle la Sme: Conféd: gén: après avoir exposé les raisons qui nécessitoient le rétablissement du Conseil Permanent, & avoir pris l'avis de S. M. par l'organe de deux Délégués nommés à cet effet, adjoint de nouveaux membres à ceux qui avoient déjà été désignés, pour y remplir les places vacantes par la mort de quelques uns des anciens conseillers, par l'avancement des autres, & par l'exclusion que la Généralité a donnée à plusieurs d'entre eux. La Conf: gen: leur prescrit les fonctions qu'ils auront à remplir, & leur enjoint de se rassembler le plutôt possible, au complet déterminé par la Constitution de 1773. & de commencer sans délai l'exercice de leurs fonctions.

— Réponse à une note remise le 20. par M. de Buchholtz ministre plénipotentiaire de S.M. le Roi de Prusse, relativement aux banqueroutes de MM. Teper, Szultz & Cabrit, dans laquelle note, le ministre de Prusse requéroit l'emprisonnement de ce dernier, & la nomination de M. de Bochlendorff, en qualité de Commissaire Prussien, pour siéger avec voix active dans les Commissions nommées par la Généralité, pour la vérification des fonds des dits banquiers, & la liquidation de leurs créances. La Confédération gén: ne peut accéder ni à l'une ni à l'autre de ces demandes, attendu qu'elles sont contraires à l'esprit & à la lettre des Constitutions Nationales.

— Diverses autres résolutions particulières, & n'ayant aucun trait aux intérêts politiques de la Pologne.

Du 27. Arrêté portant établissement de la Commission d'éducation Nationale, pour les provinces de la Couronne, laquelle sera composée de huit commissaires, dont 4 ecclésiastiques, & 4 séculiers, sous la présidence de S. A. le Pce. Primat, & des Chanceliers de la Couronne, qui devront ainsi que les commissaires ecclésiastiques, remplir leurs fonctions sans aucuns appointemens; les séculiers étant les seuls auxquels il soit assigné une pension, sur le pié de celle qui a été déterminée pour les commissaires du trésor. Les dits commissaires seront tenus de se rendre à Varsovie pour le 10 Mai, d'y prêter serment selon la formule prescrite par la loi, d'y ouvrir leurs séances & de les continuer sans interruption, les jours accoutumés, au complet de cinq membres au moins.

— Injonction aux commissaires de la Commission de guerre, ainsi qu'aux divers employés dans sa Chancellerie, de se rendre à Varsovie au terme qui leur a été désigné, d'y transporter les archives de la dite Chancellerie, & d'y commencer le cours de leurs fonctions, suivant les formes & au complet déjà prescrit.

Du 28. Note remise par MM. les Maréchaux de la Confédération générale, & en conformité de ses ordres, à MM. de Siewers & Buchholtz Ambassadeur & Ministre des Cours I. & R. en réponse à celles qu'ils ont présentées sous les dates du 9. & 18. (*voyez notre No. 37.*)

Du 29. Résolution donnée par la Généralité, en réponse à un mémoire dans lequel, à la suite d'une reddition de comptes absolue & définitive, les administrateurs des hopitaux consacrés à la tenue des pauvres de la Capitale, representoient que les fonds rassemblés par la ci-devant commission de Police, & gérés sous ses yeux, étoient absolument épuisés. La Confédération générale enjoint aux membres de la Police actuelle, de se concerter avec les proviseurs de tous les hopitaux de Varsovie, comme aussi avec les personnes qui seront désignées par l'Evêque; pour procéder à un examen scrupuleux de tous les fonds attachés à chacun de ces hopitaux, ainsi que des *remanens* des années précédentes, & de former d'après ce calcul, un projet qu'ils soumettront le plutôt possible à la dite Gé-

néralité, soit pour réunir en une seule masse, tous ces revenus partiels, soit pour établir une nouvelle forme de régie dans leur perception, placement & emploi temporaire.

— Lecture d'un projet relatif au cadastre des biens de l'évêché de Cracovie, (dont l'administration est confiée à vie, à M. Kosfakowski Evêque de Livonie;) comme aussi au recouvrement des arrérages des beaux ou fermes dans les dits biens.—Ce projet est adopté.

FRANCE.

Evénemens politiques de la fin d'Avril & des premiers jours de Mai.

Ce que nous avons dit dans notre dernier No. des progrès des Espagnols sur les frontières de France, ainsi que de la défection des citoyens, & même des gardes Nationales, qui se joignent à l'ennemi, contre le peu de volontaires qu'on envoye pour les combattre; ce recit ayant paru invraisemblable, étant même regardé comme une fable controuvée à dessein, par certaines personnes qui ne veulent croire, que ce qui est d'accord avec le systême & les opérations des Jacobins; nous donnerons ici, pour servir de preuves à ce que nous avons avancé, un extrait de la lettre écrite par M. Lucia, Procureur-général-Syndic du département des Pyrénées orientales, aux Commissaires de la Convention Nationale à Beziers. On y verra que bien loin d'éxagérer, nous avons au contraire adouci les traits de ce tableau, peu flateur à certains yeux.

...... „ Vous vous rappellez (dit-il) qu'en vertu de votre arrêté, on devoit envoyer à Saint-Laurent, une force armée assez considérable, pour s'opposer au passage des Espagnols, en imposer aux factieux, & arrêter le transport des denrées, qui passoient en Espagne avec une étonnante facilité, par la connivence des habitans. Cinq compagnies du Gers, commandées par le Lieutenant-Colonel Latterade, devoient arriver hier à Saint-Laurent. Les deux compagnies du Tarn qui y étoient en garnison, se disposoient en conséquence d'en partir à 7 heures du matin, lorsqu'elles furent prévenues par une réquisition de la municipalité, que les Espagnols descendoient de la montagne. Le Commandant fit battre la Générale, & charger les armes pour aller au-devant de l'ennemi. Il conste de son rapport, „qu'aucun habitant du bourg ne se joignit à eux; que la municipalité disparut; & que presqu'au même instant la garde-Nationale de Saint-Laurent, & les citoyens réunis aux Espagnols, firent une décharge sur les volontaires. Plusieurs furent tués ou blessés. Une terreur panique gagna les autres, qui abandonnèrent leur bagages, & jettèrent leurs fusils pour arriver plus lestement à Arles, ayant toujours l'ennemi à leurs trousses, qui suivant le dire des fuyards, déshabilloient & égorgeoient les traineurs. On assure que le Lieutenant-Colonel Bourdel dit à sa troupe: *Sauve qui peut.*" Sur la route de St. Laurent à Arles, les fuyards rencontrèrent les cinq compagnies du Gers, qui se rendoient à leur poste. Ils les prévinrent du danger; ceux-ci ne virent que leur devoir, & continuèrent leur route avec précaution. Deux compagnies de Nantes, qui étoient en garnison à Arles, se joignirent à eux, aussi-tôt qu'elles furent averties de l'approche de l'ennemi. Ils furent en présence vers les 10 heures du matin: l'Espagnol & les brigands avoient l'avantage du nombre, (on l'évalue à plus de 2 mille) & l'avantage plus réel de la position sur la crête de la montagne, où couverts par des rochers, ils fusilloient nos braves volontaires, sans que les coups de fusil que ceux-ci leur reportoient avec courage, pûssent les atteindre. Le Lieutenant-Colonel Latterade fit toutes les dispositions convenables, pour pouvoir tourner l'ennemi; mais n'ayant pu y parvenir, ayant eu quelques hommes tués ou blessés, convaincu de l'impossibilité d'aller en avant, sans exposer sa troupe à être massacrée, il prit le parti d'ordonner la retraite sur Arles. Elle se fit sans confusion, & avec tout l'ordre qu'on peut espérer dans des routes coupées, où trois hommes ne peuvent pas marcher de front. Voilà jusqu'à présent minuit, tout ce que nous savons de positif."

„ Un Camp de 8. à 10,000 hommes est indispensable, si l'on ne veut pas voir renouveller tous les jours, des scènes aussi affligeantes que celle que je vous retrace. Faites-nous sur-tout envoyer des couvertures, des fusils & des vivres. L'administration ne négligera rien pour maintenir l'ordre intérieur, & concourir de tous ses efforts au soutien de la chose publique. " — „ *A une heure après midi.* Des Négocians François revenant d'Espagne, déposent que 5 bataillons de troupes de ligne Espagnoles, font parties de Signières pour Saint-Laurent. Si ce fait est vrai, l'objet paroit plus sérieux que je ne l'avois d'abord imaginé..... "

Une lettre du Général Berruyer, datée du 23 Avril, annonce que dans une attaque qui a eu lieu près de Cholet, dont les rebelles sont en possession, le seul bataillon du Finistere, réduit à 250 hommes, s'est défendu avec courage. La plus grande partie des volontaires ont abandonné leur poste; plusieurs même ont brisé leurs fusils, pour n'être point obligés de combattre. Ni les prieres ni les menaces n'ont pu venir à bout de les rallier. Ce Général se plaint ensuite du dénuement absolu où sont les troupes. Il sollicite les plus prompts secours....... "

Un secrétaire donne lecture d'une lettre des administrateurs du département de Maine & Loire, datée du 25 Avril, qui confirme les faits avancés dans celle de Berruyer, mentionnée ci-dessus. Il y est dit entre autres choses, „ qu'il règne dans le Corps de troupes aux ordres du Général Lygonier, un esprit de brigandage, de déprédation, de pillage, que les bonnes troupes ne partagent pas. Le Général Lygonier gémit du désordre sans pouvoir y remédier; le meurtre, le viol, l'incendie sont très-fréquens. Nos propriétés, ajoutent les administrateurs, étoient respectées par les insurgés, & ceux qui viennent pour nous défendre s'en emparent..... "

On voit par ces lettres, (& la Convention en reçoit chaque jour de semblables de divers départemens,) que non seulement les citoyens, mais aussi les gardes Nationales sur lesquelles on comptoit le plus, abandonnent ce que les Jacobins appellent la bonne cause, & se réunissent aux ennemis ou aux insurgens, contre les forces envoyées par le pouvoir exécutif. On y voit encore que ces forces ou réfusent de se battre, ou fuyent au premier choc, ou sont repoussées avec perte. Tout cela ne s'accorde guères avec les rapports qu'on fait journellement aux Jacobins, & qu'on repète avec emphase à l'Assemblée Nationale. Une lettre écrite de l'armée de Condé vient encore à l'appui de cette assertion, qui n'est rien moins que gratuite. On y dit „ que le Prince de Condé a fait annoncer aux Brétons, qui font partie du Corps sous ses ordres, qu'il venoit de recevoir des assurances positives, que toute la Brétagne, excepté Brest, étoit soumise aux Royalistes, qu'ainsi il désiroit qu'ils allassent sur le champ s'embarquer, pour s'y rendre, "

Voici encore un article de Paris, qui devient un nouveau témoignage en faveur de notre opinion.

„ Cette partie de la France, qui s'étend depuis Dunkerque jusqu'à la Rochelle, & qui semble être le département de l'Angleterre, dans la grande coalition des Puissances, fixe en ce moment toute l'attention des politiques, qui ne connoissent pas de moyen plus efficace pour réduire la France, que d'armer les François les uns contre les autres. L'horrible situation de ces provinces maritimes prouve, disent les Jacobins, que le ministère Britanique les a travaillées avec succès. Les contre-révolutionnaires de la Brétagne, de l'Anjou, du Poitou, &c. se fortifient de jour en jour, & gagnent du terrain. La Normandie commence aussi à remuer; elle manque de subsistances; elle se plaint que la Convention la laisse sans moyens de défense. Si une fois cette grande province voit lever l'étendart de la contre-révolution; si les mécontens de cette partie de la France, viennent à se réunir à ceux des autres départemens, si l'Orléanois où les aristocrates n'ont eu le dessous que pour un moment, vient à se joindre à eux; il n'y a plus de doute deslors sur la contre-révolution générale, ou du moins sur la guerre civile. Alors les puissances coalisées n'ont plus rien à faire; les François seuls agiront assez pour elles...... Les nouvelles qu'on reçoit tous les jours au comité de salut public, des départemens contre-révolutionnaires, sont des plus allarmantes. Le 30 à neuf heures & demie, le maire en rendit compte à la municipalité; il ne donna aucun détail, mais il d.. que les dangers de la patrie, devenoient de jour en jour plus imminens. Le procureur de la commune proposa, de faire aussitôt une proclamation dans tous les carrefours de Paris. „ Citoyens, le tocsin sonne dans la Vendée. " Il a donc été arrêté, qu'aujourd'hui à 10 heures, il sera fait une proclamation aux fins d'inviter le peuple, & sur-tout les braves Sans-culottes, à se lever pour courir contre les séditieux; que les sections de Paris seront convoquées pour la même heure, & que le ministre de la guerre sera invité à armer les citoyens qui desireront partir. — On frémit quand on pense qu'avant la fin de mai, plus de 40 mille François auront été massacrés les uns par les autres; & ce calcul est bien modéré, s'il est vrai, comme l'a dit à la Convention, Carra qui arrive des bords de la Loire, que déjà 15000 contre-révolutionnaires ont péri par la main des patriotes. Or ceux-ci ont sans doute perdu bien du monde de leur côté: que fera-ce donc lorsque les deux partis se porteront les grands coups, comme tout semble l'annoncer, d'après les préparatifs guerriers qui viennent d'être ordonnés..... "

Coup-d'œil sur la situation de Paris. — Traduction libre d'une Gazette politique de Londres.

„ Malgré quelques apparences de tranquillité factice, qui s'annoncent par intervalles, & qu'on a soin d'exagérer, pour endormir la sollicitude & les craintes des bons citoyens ; Paris demeure réellement plongé dans le même état d'agitation & de trouble; toujours partagé entre deux factions, toutes les deux peut-être également ennemies de la vraie liberté, du bonheur de tant de millions d'individus, dont elles prétendent enchainer l'assentiment, & maitriser l'opinion. Ce qui ranime l'espoir des citoyens honnêtes & vertueux, c'est la certitude du-moins morale, que ces deux factions acharnées l'une contre l'autre, par une suite de cette animosité même, ne pourront se disputer long tems la supériorité, & que l'une des deux doit nécessairement succomber. Cette effervescence portée à son plus haut période, fait éclat dans le sein même de la Convention, & se porte de là jusqu'aux départemens les plus éloignés. Ainsi les Volcans ont sous terre des Clapiers, qui produisent de fortes secousses à de grandes distances de leur foyer. Les excès qu'enfante à chaque instant cet enthousiasme exaspéré, feroient complettement ridicules, s'ils ne devenoient presque toujours révoltans par leur atrocité. On a vu plus d'une fois au sein de cet *auguste Aréopage*, des cannes levées, des épées hors de leur fourreau, des pistolets ajustés; on y a vu les tribunes huer, conspuer les représentans d'un grand peuple ; on y a vu la *montagne* calomnier la *plaine*, & la contraindre au silence à force de vociférations; on y a entendu les plus viles injures des spectateurs, se mêler au tumulte des délibérations; & c'est au milieu de ces crises, de ces orages, que sont discutés & résolus des intérêts de la plus haute importance; c'est dans ces especes d'orgies, que 700 hommes agités par mille passions diverses, décident du sort de 24 millions de citoyens qui se croyent libres, & qui ne sont dans le vrai que des instrumens passifs, mus au gré de quelques intrigans ambitieux, aussi avides d'or que de pouvoir.....Ils n'ont osé ces législateurs qui se font permis de changer la face d'un Empire entier, ils n'ont osé arrêter un Marat, ni proscrire ces feuilles infernales, dans lesquelles il dévoue à l'infamie, tout ce qu'il y a d'hommes vertueux, & ne cesse d'exciter au meurtre, au brigandage, sous prétexte de défendre ou de venger la souveraineté du peuple. Au lieu de lui faire expier par une mort ignominieuse, tant de crimes qu'il a commis ou provoqués, on les couronne par une espece d'apothéose; on lui rend des honneurs que n'ont pas toujours obtenus les héros, les bienfaiteurs de l'humanité. Dans le même tems on livre aux supplices, des émigrés dont la conduite a toujours été irréprochable, des nobles, des prêtres, des domestiques, des gens même de la plus vile condition, pour des propos tout au plus inconséquens, que leur arrachent la douleur, le regret & l'horreur de cette funeste anarchie....Cependant le peuple qu'on promene d'illusions en illusions, non seulement est privé de toutes les jouissances, qui peuvent rendre la vie agréable, mais n'a pas même le necessaire le plus urgent. Les seuls Sans-Culotes ne manquent de rien, parce qu'à la faveur de *la liberté* & *de l'égalité*, les trésors des riches sont à eux: ils y puisent sans scrupule comme sans remords. Sur cent personnes, 90 & plus gémissent de ce désordre, de ce despotisme odieux; mais personne n'ose se plaindre, car il payeroit bien-tôt de sa tête, son prétendu incivisme. —Marat vient de conseiller pour la centième fois peut-être, de permettre au peuple de se porter chez les boulangers & les marchands, & de forcer les laboureurs, à conduire leur bled aux marchés de Paris. C'étoit l'instant de son trihomphe, on n'a osé le contredire, & le peuple a été docile à cette sage inspiration. Ainsi la Capitale se soutient tant bien que mal, mais les départemens manquent de tout. Joignons à ces fléaux, les désastres de la guerre extérieure, dont les résultats peuvent devenir très funestes; la dépopulation que doivent nécessairement produire, ces décrets de proscription, lancés sous le plus léger prétexte; le dépérissement de l'agriculture, & des manufactures de tous les genres; la rareté du numéraire vendu & revendu par les voies les plus frauduleuses; le défaut de subsistances livrées par les citoyens eux-mêmes, aux ennemis ou aux insurgens, dans l'espoir de hâter une révolution, qui telle qu'elle soit, ne peut être pire que celle qui ruine la France depuis plus de quatre années: réunissons dis-je tous ces traits, & nous aurons une idée des avantages que procure ce prétendu gouvernement Républicain, cette liberté illusoire, cette égalité qui pourroit être réelle, & qu'on a rendue chimérique à force de l'outrer....Nous sommes bien loin de vouloir dénigrer cette sorte de gouvernement, qui semble le plus naturel, le plus fait pour l'homme; nous ne prétendons point non plus calomnier une liberté, qui devroit être le partage de tout ce qui respire. Mais nous croyons avec tous les gens sensés, que les choses les plus utiles deviennent dangereuses, quand on en abuse; nous croyons que tout ce qui est outré, se détruit à la longue, & nuit à ceux qui suivent en aveugles ce torrent destructeur; que l'intolérance politique produit des effets plus funestes mille fois, que l'intolérance religieuse; que le peuple même le moins éclairé se soumet de plein gré, & comme par instinct, à de sages institutions, parce qu'il en reconnoit l'avantage; qu'ainsi toute loi dont on ne peut obtenir l'exécution même précaire, qu'à force de décrets rigoureux, & de listes de proscription, est une loi injuste & tyrannique; qu'enfin, d'après ce principe, le régime constitutionel adopté en France, doit être sinon mauvais par lui-même, du moins dangereux par les formes légales qu'on y a introduites, par les conséquences qu'on en tire, & la marche à laquelle l'astreint une poignée d'intrigans, dont le patriotisme consiste à répandre le désordre partout, pour s'engraisser plus à coup sur de la substance publique. Du reste nous nous garderons bien d'attribuer ces vues criminelles, à la masse des citoyens...."

„Dans un de ces transports qui annoncent les redoublemens de la fievre continue, dont un patriotisme exaspéré brule les François-révolutionnaires, les Clubistes de Nancy ont imaginé que la ville avoit besoin d'être purgée. (*C'est le terme propre.*) En consequence du 22. au 23 Avril, ils ont, dit-on, fait fermer les portes de la ville, & recommencé de nouvelles visites domiciliaires, plus scrupuleuses encore que les précédentes. On devoit s'emparer de tous les prêtres insermentés, de tous les émigrés rentrés dans leur patrie, de tous les citoyens *non-patriotes*, dans l'acception que l'on donne à ce terme, enfin de toutes les personnes des deux sexes, qui tiennent de quelque manière que ce soit, à l'une ou l'autre de ces classes. On croit par là prévenir la contre-révolution, & l'on ne fait au contraire que favoriser son développement & ses progrès....."

Londres, du 8 Mai.

Après de longues discussions sur les moyens de rétablir le crédit National, & de prévenir de nouvelles faillites, il fut arrêté sur la motion du premier ministre, „que l'opinion du comité étoit, que le Roi fût autorisé à faire remettre entre les mains des commissaires, des billets d'Echiquier, au montant de cinq millions, avec pouvoir de les faire tenir à telles personnes qu'ils jugeroient à propos, en obtenant préalablement sûreté suffisante, pour en employer la valeur durant un tems limité. "

On continue en Angleterre la formation du Corps d'émigrés François, remis depuis un mois sous le commandement du Comte de la Châtre, & destiné à servir dans l'armée combinée, à la solde de l'Angleterre. Tous les émigrés qui se trouvoient en Irlande, ont rejoint & s'embarquent à cet effet à Corke, où déjà dans les premiers jours d'Avril, l'on avoit rassemblé un grand nombre de bâtimens de transport. Trois régimens d'infanterie ont dû s'y embarquer; & l'on porte à 8. le nombre des autres régimens d'infanterie, qu'on tirera de l'Irlande, pour les employer aussi à cette expédition, ainsi que presque tout le régiment Royal d'artillerie.

Léger coup-d'œil sur la position, la tenue & les marches des armées combinées, tant sur le Rhin que dans la Belgique.

Les troupes Angloises commandées par le Duc d'Jorck, au nombre d'environ 6000, renforcées par 8000 Hollandois, & par un des principaux Corps du Duc de Brunswick-Oels, pourvues d'ailleurs d'un gros train d'artillerie de campagne & de siege; après avoir dépassé Gand & Bruge, au lieu de se porter sur Dunquerke qui étoit leur première destination, ont marché d'abord vers Courtrai, puis vers Tournay, ensorte qu'à cette époque, elles formoient comme l'aile droite des Corps commandés par le Général Clairfait, qui tous ensemble montent à près de 30000 hommes. Les postes-avancés de cette armée étoient déjà sur le territoire François, & occupoient les dehors de Lille. Depuis que la flote Angloise commandée par Sir John Clemens, s'est montrée à la hauteur de Dunkerque, les troupes Angloises & Hollandoises ont repris leur première marche, & se sont portées sur cette ville, pour agir de concert avec l'escadre, excepté 3 bataillons qui restent près de l'armée.

L'armée du Pce. de Cobourg occupe tout le terrein, depuis l'aile gauche du Général Clairfait, jusque par de là Condé, ensorte qu'il tient en respect cette ville, Maubeuge & Valenciennes. Ses avant-postes coupent toute communication extérieure entre ces villes frontières. Ce qui fait la principale force de l'armée du Pce. de Cobourg, c'est sa cavalerie qu'on porte à 30000 hommes, d'une très belle tenue, & bien disciplinés.

L'armée du Pce. Hohenloé avoit d'abord sa droite entre Marche & Namur; ses avant-postes étoient sur la

gauche & en avant de cette dernière ville. Depuis quelque tems elle s'est rapprochée de celle du Pce. de Cobourg, afin de combiner ses mouvemens avec ceux du Commandant en Chef. Le quartier-général est toujours à Quievrain, qui est la position la plus avantageuse, soit pour observer tout à la fois le camp de Famars & les forteresses, soit pour se porter au besoin sur l'un ou l'autre.

Le Général Beaulieu qui commande l'aile gauche de cette armée, étoit d'abord à Arlon; il s'est porté de là sur Rodemack, puis sur Thionville, & se tient aujourd'hui à la portée du quartier général.

L'armée Prussienne qui bloque Mayence, (& qui l'eut pris, dit-on, sans la trahison de l'ingénieur en Chef, que le Roi de Prusse vient de faire mettre aux fers,) est forte de 70000 hommes, en y comprenant les Hessois, les Saxons, & quelques troupes des Cercles, qui occupent l'espace depuis cette forteresse, jusqu'à Spire & par de là. Un autre Corps de Prussiens est dans les environs de Worms, & forme une ligne qui s'étend presque jusqu'à l'armée du Général Wurmser qui est à deux lieues de Landau.

Le Corps aux ordres du Pce. de Condé, mais commandé immédiatement par le Général Autrichien, se tient dans les environs, toujours prêt à agir. Il est d'à-peu-près 8000 hommes, mais d'une assez mauvaise tenue à ce qu'on assure. Les compagnies d'infanterie de gentilshommes, y sont de 200 hommes. La légion de Mirabeau, morte & ressuscitée tant de fois, est de 1500. Celle des chevaliers de la Couronne, de 300. Le régiment de Condé, de 400. Celui de Rohan, de 500. Les cavaliers de Dauphin de 200. Les compagnies à cheval de gentilshommes sont presque sur le même pied. Tous ces petits Corps réunis occupent les villages, sur les derrières & la gauche de l'armée principale; ils forment d'un côté, comme une espece d'arrière-garde; de l'autre, des postes-avancés. Tous les émigrés portent au bras en place de crêpe, une Suédoise de toile blanche, bordée de noir, sur laquelle sont empreintes trois fleurs de lys. Le Roi de Prusse les a passés en revue dans les premiers jours du mois. Il a paru très peu satisfait de leur tenue, de leur uniforme qui est de toutes couleurs & sur-tout de leurs manœuvres.

„ L'armée d'observation a été divisée en 3 différens Corps. Celui de la droite, commandé par le prince de Hohenlohe, s'étend depuis le Carlsberg sur Landstuhl, Kaiserslautern, Hochspeier jusqu'à Frankenstein. Le second Corps, près duquel se trouve le Duc de Brunswick, est posté entre Neustadt & Landau. Le troisième, sous les ordres du Général de Wurmser, est en ce moment dans les environs de Germersheim; il forme un camp entre Fischlingen & Lingenfeld. "

„ S. M. le Roi de Prusse se trouve en ce moment au centre de l'armée, entre le Corps d'observation & celui destiné aux sièges des places. Le Corps de réserve est composé de 3 bataillons des gardes, & de 10 escadrons de Bayreuth. L. A. R. le Prince héréditaire & le prince Louis se trouvent près de ce Corps. "

Les troupes destinées à former l'armée d'observation, sont entrées dans les quartiers qui leur avoient été assigné, & s'y fortifient depuis le 25 Avril; elles ont déjà fait plusieurs excursions dans les villages voisins.

C'étoit pour faire une diversion en faveur de Mayence & de Landau, que le Général Custines s'est reporté dans le Duché de Deux-Ponts, à la tête d'un Corps de 30000 hommes, dont une partie est tirée des forteresses de Longwi, de Montmédi & petites places voisines. Il ne paroissoit ménacer l'Electorat de Trèves, que pour attirer les Prussiens de ce côté là. Effectivement, le Duc de Brunswick s'y est porté avec un Corps de 20000 hommes. Custines n'eut point été assez imprudent, pour s'engager avec aussi peu de forces, & sur-tout en pareille circonstance, dans cet Electorat. Il savoit que le Général Beaulieu, par une marche rétrograde, pouvoit lui couper la retraite. Aussi après plusieurs jours de fausses attaques, & de manœuvres auxquelles il paroissoit attacher une importance qu'elles n'avoient pas; après bien des marches & contre-marches, il s'est enfin borné, (& c'étoit là son but,) à occuper toute la lisière entre la France & l'Allemagne, depuis Saarlouis jusqu'à Bitche & par de là, suivant l'ordre que nous avons indiqué dans notre dernier No. (art: Deux-Ponts.) Cette position a cela d'avantageux, que non seulement elle coupe jusqu'à un certain point, la communication entre les armées du Rhin & celles de la Belgique; mais que de plus elle force une partie de celle des Prussiens, à s'éloigner de Mayence, pour tenir en respect ces divers Corps, reste de l'armée de la Moselle. Custine est retourné du côté de Landau. Les Prussiens fortifiés au Carlsberg, observent les François qui de leur coté ne paroissent remuer, que pour leur donner de fausses allertes.

Nous avons cru que cette légère esquisse de la position, des marches & de la tenue des armées combinées, tant sur le Rhin que dans la Belgique, ne seroit pas tout-à-fait inutile à nos lecteurs, & qu'elle pourroit leur faire mieux saisir l'ensemble & le but des opérations actuelles & subséquentes de ces armées.

Du quartier-général de l'armée I. R. de Quievrain, le 4 Mai.

„L'ennemi voulant s'emparer de la hauteur entre Bresseau & Saultain, parvint le 2 au soir, à repousser nos vedettes; puis il se mit à élever une redoute d'où il pouvoit inquiéter notre position. Sur cet avis, le Général Otto reçut ordre le 3. de se mettre à la tête de 2 bataillons d'infanterie, de 2 divisions de cuirassiers & de quelque cavalerie légère, pour chasser l'ennemi de cette hauteur & du village de Bressau, occupés par 4. à 500 hommes à cheval, & un bataillon de gardes nationaux, & pour détruire la redoute qu'ils avoient commencée."

„Le Général Otto s'acquitta de cette commission avec l'intelligence qu'on lui connoit; il chassa l'ennemi de la hauteur ainsi que du village, & fit élever une redoute en avant de Saultain. L'ennemi tenta à plusieurs reprises, d'empêcher ce travail, mais inutilement. Les housards de Barco fondirent sur sa redoute, & y sabrèrent 12 hommes. Au total, ces housards ainsi que les chevaux légers de Karaiczay mirent en pieces 60 ennemis.

On fait des saignées aux inondations qui environnent la ville de Condé. Tout se prépare pour le siege; d'habiles ingénieurs ont été consultés, mais l'on doute qu'il soit possible de commencer les opérations, avant le 15 de ce mois.

Du camp Autrichien de Sebourg, le 4 Mai.—Les patriotes ayant fait des dispositions, pour s'établir sur une hauteur de notre voisinage, notre Général y envoya un détachement qui s'y est établi ce matin, avec du canon, après avoir chassé les patriotes & en avoir sabré une quarantaine, qui sont restés sur le champ de bataille...."

Plusieurs gazettes Allemandes, entre autres celle de Leipzik font mention d'un nouveau combat qui a du avoir lieu du 4. au 5. entre les François & les armées combinées, dans lequel les premiers ont remporté un avantage considérable. On porte la perte des Autrichiens tant en tués que blessés, à 500. celle des Prussiens, à 300. & celle des deux ou trois bataillons Anglois, qui sont restés auprès de l'armée du Général Clairfait, à 150. Comme nous ne voyons aucuns rapports officiels, nous ne donnons point ce fait pour certain. Ces mêmes gazettes ajoutent, que les François attaquent continuellement les Autrichiens, & souvent même plusieurs fois par jour, & qu'en général, ils se défendent avec une fureur, une intrépidité peu communes.

De Bruxelles, le 3 Mai.

„On a reçu diverses relations particulières de la bataille livrée le 1. de ce mois, entre S. Sauve & Estreu: elles ne s'accordent pas toutes avec les rapports officiels, mais toutes conviennent, qu'elle a été opiniâtre, & la victoire longtems balancée; que l'impétuosité Françoise assura d'abord l'avantage à l'ennemi, qui avoit d'ailleurs celui de l'attaque; mais que cette énergie Nationale ne fut pas à l'épreuve de la persévérance des Allemands; que ceux-ci s'animant à mesure qu'ils avoient perdu du terrein, forcèrent à leur tour les François à reculer; & que la retraite de ces derniers fut complette vers le soir. La plus grande preuve en est, que nos troupes ont forcé les retranchemens de la montagne d'Ansin, à un quart-de-lieue de la place de Valenciennes, qu'ils couvroient, & qu'elles s'y sont établies, après avoir pris plusieurs pièces de canon, tué beaucoup de monde, & fait nombre de prisonniers. Mais on n'a pu encore les attaquer dans leur camp de Famars, & quoiqu'ils ayent fini par être repoussés le 1 Mai, les avantages qu'ils avoient remportés d'abord, leur ont donné les moyens de se fortifier encore davantage, de manière que leurs retranchemens sont presqu'inexpugnables....."

D'Ostende, le 1 Mai.

Nous avons vu arriver hier à notre rade, une flotte Angloise de 26 voiles, escortée par deux frégates & quelques cutters armés. Après midi tous ces navires entrèrent dans notre port sans accident, à un navire près qui échoua, mais qu'on a remis à flot. Quelques-uns de ces batimens sont de suite entrés aux bassins, où ils ont commencé le débarquement des beaux chevaux dont ils étoient chargés; ce qui continue encore aujourd'hui. Ce premier transport nous amene 800 chevaux & leurs dragons, ce qui forme la plus belle troupe tant par les habillemens, que par la stature & la jeunesse. On peut avec raison les nommer des dragons légers. Nous attendons sous peu un second transport plus considérable. Outre les chevaux & dragons que ces navires avoient à bord, ils sont encore chargés d'une quantité d'artillerie, de munitions, de canonniers & d'autres troupes, pour renforcer les régimens Anglois sous les ordres de S. A. R. le Duc d'York.